

Un mot gracieux qui flatte sans faire rougir, et laisse l'âme contente d'être comprise, appréciée, estimée, aimée — oh oui, c'est vraiment un bonheur, un petit bonheur, de se sentir apprécié et aimé — et ce bonheur ne trouble pas.

Un mot spirituel qui, par sa gaieté vive, pénétrante, toujours digne, épanouit l'esprit, chasse les nuages noirs qui le menaçaient, et lui procure à son tour, le bonheur de réjouir.

Va, va, petit marchand de bonheurs, tu n'as pas besoin d'une grande mise de fonds pour ton commerce gracieux !

Un peu de bonne humeur,

Un peu de dévouement,

Un peu de désir de faire plaisir,

Un peu d'entrain pour plaire,

Un peu d'esprit, mais de bon aloi, mais à petites doses, — l'esprit qui n'est pas dosé par la bonté n'est bon à personne.

Il faut un peu de tout cela.

Va donc, offre à tous ta marchandise : n'offre même pas, donne, répands sans regarder : un sourire, une compassion, un serrement de main, une amitié... tout ce qui sort du cœur peut devenir une bonne action, une de ces miettes de bonheur rarement perdues qu'un pauvre affamé recueillera comme les oiseaux du ciel ramassent les miettes de pain jetées au hasard des routes.

Regarde celui qui est ton modèle, ce bon Jésus, dont la vie entière se résume en ces mots :

Il passait en faisant du bien.

C'est ta devise, petit marchand de bonheurs.

Doux souvenirs d'un bon vieillard, qui, forcément isolé de ceux qu'il avait aimés, et ne se croyant plus bon à rien parce qu'il ne pouvait plus se dévouer — sortait tous les jours ensoleillés, les poches pleines de petits sous pour les pauvres et des bonbons pour les enfants — et se disait : je vais faire des heureux.

Et quand, le soir, il rentrait, les poches vides, il essayait de se rappeler les sourires qu'il avait fait épanouir, et s'endormait paisible, en se disant : Je n'ai pas perdu ma journée.

Le marchand de bonheurs ne perd jamais sa journée.

Lui, il n'a qu'à jeter, comme au hasard, les provisions dont il a rempli son âme, son esprit et son cœur.

Faisons le bien pendant que nous en avons le temps, nous en serons d'autant plus heu-

reux nous-mêmes, en ce monde et dans l'autre.

[*L'Étincelle du S.-C. de Jésus.*]

“ ALLEZ DONC FAIRE VOTRE SOUPE ! ”

Henri Monnier, le célèbre satirique, ne perdait aucune occasion de faire des études de mœurs dans les rues de Paris, et de recueillir des observations dont il se servait pour ses articles.

Un jour, notre écrivain s'était arrêté près de deux *bonnes*, et avec joie il les écoutait débiter leurs absurdités et leurs bavardages.

— Mais, dis-moi donc d'aller faire ma soupe.

Cependant, sans attendre cette injonction qui ne se produisait pas, elle recommençait de plus en plus belle ses cancans et ses coq-à-l'âne. Les deux bavardes se quittèrent enfin.

Mais, quelques pas plus loin, l'une des bonnes abordait une autre *camarade* et s'apprêtait à recommencer une conversation sans fin. Monnier s'approcha d'elle et, d'une voix grave, lui dit : “ *Allez donc faire votre soupe.* ”

Abasourdie par cet ordre, la bonne se sauva sans rien dire.

UNE SAGE MAMAN

Une jeune fille qui avait passé de brillants examens, disait à sa mère : “ Maman, j'ai fait de grands progrès dans mes études. Je voudrais pourtant les compléter en apprenant encore la *psychologie*, la *philologie*, la *paléontologie*, la... ”

— “ Une minute ma fille, interrompit la mère, j'ai arrangé pour toi un cours plus utile et plus pressant, c'est celui de *soupologie* et de *domesticologie*... Et pour commencer, mets ce tablier, raccommode ces bas, puis tu pèleras ces pommes de terre et tu prépareras le déjeuner de ton père. ”

Elle avait cent fois raison, cette sage maman. La science la plus utile pour une femme, c'est la science du ménage.